

3337

Au mot d'ordre :

# Paix en Indochine

les travailleurs doivent répondre :

## Retrait du corps expéditionnaire

Au moment où la question d'Indochine revêt chaque jour une importance plus capitale, il est bon de faire un tour d'horizon complet, de rappeler les positions de la F.C.L. et son analyse des faits.

Les répercussions de l'action du peuple indochinois se présentent sous un double aspect révolutionnaire suivant les lieux où cette action se fait sentir.

En France d'abord, par les réactions qu'elle provoque dans la classe ouvrière, il est facile de se rendre compte de toutes les difficultés que crée la guerre pour la bourgeoisie.

Le capitalisme français, lui, retire de la guerre d'Indochine les avantages que tout capitalisme retire d'une guerre impérialiste. Elle lui permet de faire utiliser en dépenses de guerre une partie importante du revenu national et de trouver ainsi un palliatif aux

contradictions de son système économique.

Cet expédient serait bon si la guerre d'Indochine rencontrait un écho favorable parmi les masses. Ainsi, des dépenses énormes pour la guerre se trouveraient justifiées devant les travailleurs.

Malheureusement (pour la bourgeoisie) la guerre d'Indochine se heurte à l'hostilité croissante de couches de plus en plus larges de la population et les dépenses exorbitantes qu'elle provoque soulèvent l'indignation générale. Ceci explique, en partie, qu'une fraction de la bourgeoisie soit partisans de cesser l'expédition (ce qui permettrait ainsi de transformer le budget d'Indochine en budget de défense nationale et reviendrait à peu près au même, du point de vue de la gestion capitaliste).

La question du budget d'Indochine

apparaît donc comme un fait moteur important de l'action des travailleurs contre la bourgeoisie.

\*

Un deuxième facteur non moins important en faveur des travailleurs réside dans le nombre croissant de morts du corps expéditionnaire. Car, quels sont les hommes qui se font tuer en Indochine ? Il est regrettable pour la bourgeoisie que ce ne soient pas des recrues, des jeunes travailleurs, parmi lesquels chaque tué fait un chômeur et un révolutionnaire de moins. Tout au contraire, les tués d'Indochine sont les mercenaires qui se battent pour ceux qui les paient et qui ont toujours bien servi leurs employeurs bourgeois : légion étrangère, engagés volontaires, officiers de carrière, etc... Par contre, l'armée en France est presque uniquement composée de jeunes travailleurs, mal encadrés, pratiquement inutilisables contre la classe ouvrière et qui deviendraient certainement même une arme pour le prolétariat (on a pu constater la faiblesse de l'appareil de répression au mois d'août. Celui-ci n'a même pas pu imposer son ordre dans la ville de Nantes et à aucun moment il n'a été question de mouvements de troupes de l'armée régulière).

Donc, deuxième aspect favorable de la lutte du peuple indochinois : affaiblissement considérable de l'appareil de répression bourgeois de la métropole.

\*

En Indochine même, l'action libératrice du peuple indochinois n'en est pas moins positive. Il ne s'agit pas de minimiser ici les dangers que court la révolution indochinoise. Il ne s'agit pas de prétendre que demain le commu-

P. PHILIPPE.

(Suite page 2, col. 5.)

## La lutte contre la C.E.D. et le réarmement allemand NE DOIT PAS SERVIR A LA MISE EN VEILLEUSE DE LA lutte de classe

ANSI les contradictions économiques de notre société capitaliste sont telles qu'au sortir d'une dévastation sans précédent la crise économique menaçante amène les maîtres du régime à semer les germes d'une nouvelle guerre.

Après le Pacte Atlantique, on nous présente la Communauté Européenne de Défense (C.E.D.), fruit de la Communauté Economique (Pool Charbon-Acier).

Ce n'est pas nous qui nierons les bienfaits d'une économie planifiée, surtout à l'échelle internationale, mais il ne faut pas confondre la planification capitaliste des trusts avec la planification envisagée par les communistes libertaires.

La planification capitaliste, c'est la concentration des moyens de production au profit de quelques trusts internationaux, au détriment des petits et moyens capitalistes purement nationaux. L'opposition au Conseil Européen de Strasbourg, au Pool Charbon-Acier et à la C.E.D. des représentants de ces groupes financiers, petits et moyens, qui ne tiennent pas à voir le nombre de faillites augmenter s'explique aisément. De plus, ces groupes financiers craignent la concurrence allemande et ne tiennent pas non plus à voir l'Allemagne et l'Amérique menacer leurs intérêts coloniaux (projet de l'Eurafric).

Leur patriotisme n'est qu'une hypocrisie ! Une autre raison de cette opposition de certains groupes financiers français contre le Pool Charbon-Acier et la C.E.D. est le désir d'obtenir des débouchés commerciaux dans les pays de l'Est. Comme les échanges Est-Ouest sont également une nécessité

pour les zones économiques sous influence soviétique, la tactique du parti communiste français devient claire : la lutte anti C.E.D. contre les accords de Bonn et de Paris doit passer au premier plan, fût-ce au prix de l'abandon (momentané, explique-t-on aux militants du P.C.) de la lutte de classes, abandon exigé en contrepartie par les groupes financiers cités plus haut. C'est

Michel HULOT.

(Suite page 2, col. 3.)

## Vont-il crucifier le "Christ" une deuxième fois ?

NOM de Dieu ! et c'est bien le cas de le dire, la religion ne nous laisse plus une minute de repos ! Depuis plusieurs semaines, en effet, on assiste à une offensive foudroyante du Saint-Esprit sous toutes ses formes, qu'il se cache sous la salopette du prêtre-ouvrier ou dans le froc des infortunés Dominicains, ou bien encore sous la barbouze frémissante de Groues Pierre, abbé-entrepreneur de droit divin...

Aujourd'hui, la toute dernière nouveauté du « new-look » du genre a pour nom « Les Témoins du Christ » avec leur cher Georges Roux, dit de Montfauvet, lequel se prend en toute simplicité pour Dieu (à vrai dire, il n'est pas le seul dans son cas, mais ceci est une autre histoire) et fait mourir les gens, pour leur bien, dit-il.

Les Témoins du Christ ? Mais peut-être nos camarades lecteurs ont-ils déjà eu l'occasion de voir les-dits zébrés entre le boulevard Saint-Germain et le pont Saint-Michel, comme nous les avons vus nous-mêmes ? Il s'agit, en

CHRISTIAN.

(Suite page 2, col. 1.)

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION COMMUNISTE LIBERTAIRE

Cinquante-sixième année. — N° 386

JEUDI 25 MARS 1954

Le numéro : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

REDACTION-ADMINISTRATION :

145, quai de Valmy, Paris (10°)

C.C.P. R. JOULIN — PARIS 5561-76

ABONNEMENTS

FRANCE-COLONIES : 1 AN : 1.000 fr.

6 MOIS : 500 fr.

AUTRES PAYS : 1 AN : 1.250 fr.

6 MOIS : 625 fr.

Pour tout changement d'adresse joindre 30 francs et la dernière bande

A NOS LECTEURS

## Deux bonnes nouvelles

LE LIBERTAIRE peut "s'en sortir"

Nous avons exposé à nos lecteurs les difficultés que rencontre « le Libertaire » pour poursuivre sa route.

L'appel que nous avons lancé il y a 1 mois 1/2 a été entendu. Les souscriptions nous ont aidé à tenir jusqu'à ce jour, mais elles n'ont pu, à elles seules (elles ont produit 177.860 fr.), nous assurer une vie normale.

Cependant, une possibilité de sortir définitivement de nos difficultés s'offre à nous : en effet, nous avons obtenu de l'imprimeur de nouvelles conditions qui nous permettent de réaliser une économie de 20.000 fr. par nu-

méro, ce qui nous assure d'une trésorerie équilibrée.

Mais il reste à combler notre déficit. Il reste que nous devons encore à nos fournisseurs 1 million 250.000 fr., que nous nous sommes engagés à régler sur la base suivante : un règlement de 150.000 fr. que nous avons déjà effectué à l'imprimerie et 27 traites mensuelles de 40.000 fr.

La situation est donc claire : notre « Libertaire » peut paraître régulièrement avec un budget désormais équilibré, mais il faut nous aider à combler le déficit accumulé jusqu'à ce jour : Pour cela, que faut-il ?

Il suffit que 50 camarades et lecteurs versent 1.000 frs par

mois pendant 22 mois (ou que 100 camarades versent 500 frs)

Inscrivez-vous, dès aujourd'hui, pour cette SOUSCRIPTION SPECIALE, en nous signalant le chiffre souscrit (500 fr. ou 1.000 fr.), « le Libertaire » s'engageant à publier réguliè-

ment la liste complète des versements. Et la vie du « Lib. » sera assurée.

UN NOUVEAU LOCAL POUR LA F.C.L. EN PLEIN CENTRE DE PARIS.

Grâce à l'initiative d'un groupe de camarades — et aux fonds qu'ils ont pu avancer, près de 500.000 fr. — la F.C.L. va pouvoir disposer, dans quelques semaines, d'un nouveau et vaste local, en plus de notre Librairie Sociale, du 145, quai de Valmy.

Enfin, un siège digne de notre organisation, va permettre aux services de la F.C.L. de fonctionner dans de bonnes conditions matérielles et d'accueillir nos camarades en plein centre de Paris.

Ainsi, ce qui était attendu depuis des années :

1) UNE GESTION MIEUX EQUILIBREE;  
2) DES LOCAUX SUFFISANTS

se réalise enfin, démontrant que nous sommes dans la bonne voie et que nous pouvons enfin disposer des moyens matériels qui nous faisaient défaut jusqu'ici, ce qui nous interdisait de recueillir tous les fruits de nos efforts.

Mais là encore, camarades, il faut tous nous y mettre. Le bail, l'aménagement du local, le mobilier indispensable, tout se paie. Et il faut aider les premiers souscripteurs.

Souscrire, souscrire encore. Inscrivez-vous à la souscription « POUR LE LOCAL »

Elections en Seine-et-Oise

## Sous le signe du racolage

POUR le deuxième tour de scrutin, les étres médiocres qui se débattaient dans le marécage électoral seine-et-oisien ont fini, après bien des tergiversations, par s'entendre sur le nom de Peyroles. Face à elle se trouvait André Stil, le candidat P.C.F.

Si la campagne électorale du premier tour s'était faite sous le signe de la confusion, celle du deuxième tour s'est faite sous le signe du racolage. Chaque candidat s'est déguisé, pour la circonstance, en condottiere et s'est mis à pourchasser l'abstention.

Dire que les résultats furent brillants est fort exagéré, car sur 454.867 inscrits, il n'y a eu que 294.036 suffrages exprimés. Soit 160.840 abstentions qui ne peuvent être que conscientes après la campagne inlassable de porte à porte qui a été menée tant par les communistes de Duclos que par l'amalgame peyrolien.

Michel MALLA.

(Suite page 2, col. 4.)

VENDREDI 26 MARS

à 20 heures 30

LE LIBERTAIRE

FEDERATION COMMUNISTE LIBERTAIRE

présente son

## Grand Gala de Printemps

au profit des œuvres sociales de notre organisation

Charles BERNARD  
du Grenier de Montmartre

Rémy CLARY  
et ses chansons

Les Frères DEMARNY  
les jumeaux de la chanson

Yves DENIAUD

Marcelle GILLES

LETY del SEGURA  
danseuse-diseuse  
espagnole

LILETTE et PHILIBERT  
les enfants terribles  
de la chanson

MONTILLA  
le mime espagnol

Charo MORALES  
danseuse classique  
espagnole

PICOLETTE  
la comédienne-chanteuse

Les sœurs SOLERS

SOURIS  
des Trois Baudets

★ Robert ROCCA ★  
du Cabaret des Deux-Anes

LA CHORALE DES AUBERGES DE LA JEUNESSE

Christiane VERGER  
accompagne au piano  
PICOLETTE

Le spectacle sera présenté par  
FÉNICIA

SALVADO  
au piano d'accompagnement

Pendant l'entr'acte les écrivains...

Yves GIBEAU  
auteur de  
ALLONS Z'ENFANTS

Daniel GUÉRIN  
auteur de  
AU SERVICE DES COLONISES

...dédicaceront leurs œuvres

Retirez dès maintenant vos places à notre permanence, 145, quai de Valmy, Paris-X°. Métro Gare de l'Est ou Château-Landon, ouvert de 9 h. à 13 h. 30 et de 14 h. à 19 h. 30

ATTENTION !!!

Des places sont réservées et numérotées dans l'ordre de vente des billets. Retirez le plus tôt possible vos billets. Les Guichets au Palais de la Mutualité seront ouverts à 20 heures.



## LES FASCISTES NE FERONT PAS LA LOI AU QUARTIER LATIN

## Les étudiants sauront liquider leurs groupes de choc !

Au cours de deux manifestations des étudiants du quartier Latin ces temps derniers, des bagarres furent déclenchées par des groupes fascistes.

Rappelons-nous la trentaine de provocateurs Action Française ou assimilés qui, lors de la grève de l'Université du 26 février, forcèrent les piquets de grève à la Faculté de Droit, frappèrent plusieurs étudiants place du Panthéon et cherchèrent à susciter des bagarres qui eussent immédiatement amené sur les lieux les cars stationnés à proximité.

C'est au cours de la Journée Anticolonialiste, le 4 mars, à deux reprises, que de nouvelles bagarres s'engagèrent, plus violentes que celles du 26. Un meeting devait se tenir dans la cour de la Sorbonne ; mais il fut interdit par le recteur. C'est sans doute la raison qui fit que celui qui eut lieu dans la cour de l'Institut H. Poincaré put se dérouler dans le calme : les perturbateurs s'amenant en force à la Sorbonne, malmenant un portier qui leur en interdisait l'accès. Au cours de la manifestation, des étudiants de la F.C.L. distribuèrent un tract montrant notre solidarité avec la lutte révolutionnaire des peuples coloniaux.

Mais, alors que les participants du meeting étaient déjà dispersés, une soixantaine de voyous de l'Action Française, des Jeunesses patriotiques et du R.P.F. qui s'y étaient joints pour la circonstance, se précipitèrent vers les quelques camarades qui étaient encore là.

Bien, qu'en nombre restreint, nous sûmes prouver, seuls, face à cette horde hurlante, que la F.C.L. est un noyau révolutionnaire du quartier Latin dont il faut tenir compte. Regroupés à un coin de rue, scandant nos mots d'ordre, nous pûmes les tenir en échec en leur montrant que la bagarre se serait déroulée bien autrement si seulement nous avions été la moitié d'eux.

Dans la soirée, quelques participants

du meeting, dont quatre de nos camarades, furent encore pris à partie par la même bande des sbires dix fois supérieure en nombre, sous l'œil fermé, bienveillant, de la police.

Il faut signaler que les étudiants de la F.C.L. et quelques isolés de minorités de gauche furent les seuls, au cours de cette journée anticolonialiste, à tenir tête aux fascistes.

MAIN TENDUE  
P.C.F., ACTION FRANÇAISE

A aucun moment nous ne fûmes aidés par les étudiants du parti communiste français, pourtant participants au meeting anticolonialiste, qui, appliquant les directives d'alliance avec tous les bons Français, s'étaient éclipés. En effet, l'Action Française, les Jeunesses patriotiques, les gaullistes sont « contre la C.E.D. » !

Au cours de la réunion du comité de liaison des organisations étudiantes de gauche, le responsable du parti communiste préconisa l'alliance avec les fascistes contre cette C.E.D., soulignant l'indignation de tous les antifascistes.

Il a été décidé, et les étudiants du

P.C.F. ont dû s'y rallier à contre-cœur, qu'un comité d'action antifasciste allait être constitué pour débarrasser le quartier Latin de la horde fasciste !!

## DES MAINTENANT, AUX PROVOCATIONS OPPOSONS UN GROUPEMENT ANTIFASCISTE ET REVOLUTIONNAIRE

Deux manifestations sont déjà plus que suffisantes pour avertir les étudiants qu'il ne s'agit pas de s'endormir dans une quiétude illusoire.

Ces lignes fascistes qui résurgissent en s'attaquant aux mouvements étudiants, c'est la naissance d'un régime qui ne craint pas de s'engager dans la voie policière pour surmonter son incapacité d'organisation sociale.

Dans leur secteur, les étudiants, solidaires des luttes que mène la classe ouvrière, sauront prouver, par leur vigilance et leur action, qu'ils sont prêts à s'opposer par tous les moyens à la fascisation progressive des institutions.

En premier objectif, nous éjecterons les voyous de l'Action Française du quartier Latin.

Les Etudiants de la F.C.L.

## INDOCHINE

(Suite de la première page)

nisme libéral peut s'implanter brusquement dans l'Indochine, libérée peut-être, mais qui n'en restera pas moins un pays arriéré, sans industrie, sans agriculture modernisée, donc un pays où les conditions d'existence d'une société sans classes ne sont pas remplies.

Cependant, les événements en cours ont une très haute signification révolutionnaire. Ils favorisent tout d'abord la prise de conscience générale du prolétariat indochinois. Ensuite, dans le bouleversement du vieux système éco-

nomique, dans la destruction de la vieille société, se créent les conditions nouvelles qui permettront à l'industrie et à l'agriculture de prendre l'essor et le développement nécessaires à l'élaboration de la société communiste libérale.

C'est ensuite dans la mesure où le prolétariat international, par sa lutte de plus en plus intense contre tous les impérialismes, épaulera le prolétariat indochinois, que sera amoindri le danger de voir s'installer en Indochine une bureaucratie typiquement stalinienne.

Sans l'éclatement d'actions révolutionnaires puissantes dans d'autres pays capitalistes avancés, la guerre d'Indochine n'aboutira certainement pas à une révolution communiste libérale, mais cette guerre d'Indochine ouvre sans cesse de nouvelles perspectives au prolétariat international et de ce fait s'inscrit en plein dans la lutte du TROISIEME FRONT prolétarien.

Les tractations des diplomates des impérialismes de l'Ouest et de l'Est ne trompent personne. De même d'ailleurs que les mots d'ordre de « Paix en Indochine » lancés par la direction du P.C.F., sans savoir de quelle paix il s'agit (celle qui servira les avantages du Kremlin, en tout cas !)

Plus les événements vont et moins la bureaucratie stalinienne a la mainmise sur les réactions du peuple indochinois. Toute action révolutionnaire est un danger pour les bureaucrates staliens, et celle du prolétariat indochinois en est un très grand, car elle peut servir d'étincelle dans tout le Sud-Est asiatique. Il est donc bon pour la bureaucratie de faire cesser cette guerre au plus vite, d'autant plus qu'elle peut en tirer un double avantage : échanger l'écrasement d'une tentative révolutionnaire contre la non-ratification de la C.E.D. Aussi, ne voit-on pas pourquoi les deux impérialismes ne trouveraient pas un lien d'accord, puisque cet accord se tramait obligatoirement sur le dos du prolétariat et de sa révolution.

La Fédération Communiste Libérale pose la question suivante : « Pourquoi viennent de mourir 3.000 révolutionnaires viet-minh, dans les barbe-

## La lutte contre la C.E.D.

(Suite de la première page)

ce que l'on appelle : « l'alliance avec tous les bons Français ». Nous, communistes libéraux, appelons cet infâme marchandage, une trahison !

Cette planification capitaliste permet évidemment une production plus économique, mais les consommateurs n'en profitent pas : tout le bénéfice revient au patronat. Bien plus, l'amélioration de la productivité amène inévitablement à la fermeture d'usines, à la surproduction et donc au chômage, aux bas salaires. Le cycle infernal : productivité, augmentation des bénéfices, impossibilité d'écoulement, crise économique s'accélère, et l'échec (la guerre) approche.

La planification communiste libérale, elle, répartit également, sans privilèges, la production entre toute la population. Toute augmentation de la productivité se traduit donc par une amélioration du niveau de vie, semblable pour tous, et une diminution du nombre d'heures de travail. Comme le profit n'existe pas, la crise économique — résultat de l'accumulation des bénéfices — ne risque pas d'éclater.

\*\*\*

Mais si les causes premières sont économiques, la raison d'être immédiate de la C.E.D. est stratégique. En effet, la

Communauté Européenne de Défense représente l'encerclement militaire des pays de l'Est, la présence de l'armée allemande aux portes de la Russie ; encerclement exigé par les gros trusts internationaux (mais à majorité américaine des actionnaires), initiateurs du Pool et de la C.E.D. Ces trusts n'ont plus d'autres moyens pour contenir la concurrence de l'Union Soviétique et l'obliger à ouvrir ses marchés, notamment le marché chinois.

La contre-proposition de Molotov d'un traité de sécurité entre les trente-deux pays d'Europe (alors que la C.E.D. porte sur six pays seulement), présentée à la Conférence de Berlin, est peut-être plus habile, mais ne vaut guère mieux : c'est une duperie. La paix ne peut être assurée par des conférences militaires. Seule la disparition du capitalisme, y compris le capitalisme d'Etat de l'U.R.S.S., assurera définitivement la paix.

Les arguments des adversaires comme des partisans des accords de Bonn et de Paris portent à côté de la question. Schuman a raison de dire que si l'Allemagne n'est pas intégrée à la C.E.D., elle réarmera seule et ne sera que plus dangereuse. Herriot a raison de répondre à l'accusation de faire le jeu de l'U.R.S.S., que l'U.R.S.S. était bien plus dangereuse au moment du pont aérien de Berlin. Ces arguments, qui prennent fait et cause pour l'un ou l'autre des deux impérialismes, ne nous intéressent pas.

Les autres arguments sont d'ordre sentimental, souvent réactionnaires et impuissants à engendrer une solution conforme aux intérêts ouvriers. Il est lamentable de voir les travailleurs communistes s'associer à de telles positions. « Nous sommes prêts à faire l'alliance avec tous les Français quels qu'ils soient » (Thorez).

De Gaulle déclare (12 novembre) : « Le traité de ratification représente, en fait, un acte qui déchire profondément la nation française, qui lui enlève sa souveraineté et son armée, qui foule aux pieds ses traditions les plus intimes et qui viole ses institutions, qui sépare sa défense de celle de l'Union Française. »

« L'Humanité », reniant l'internationalisme prolétarien, exalte la haine du Boche, le chauvinisme, le patriotisme d'une manière écoeurante. « L'Humanité » veut nous faire croire que les Allemands (y compris la classe ouvrière allemande) sont en bloc mauvais, alors que la masse des travailleurs allemands s'élève contre la C.E.D. comme contre tout réarmement. « L'Humanité » ne se rend-elle pas compte que lutter contre la C.E.D. sur le plan patriotique c'est encore collaborer à la préparation psychologique de la guerre ? Mais « L'Humanité », qui n'hésite pas à faire dans ses colonnes publicités des déclarations de Daladier (l'homme des camps de concentration, le fusilleur des communistes de 1939), de Herriot et de de

Gaulle, semble avoir perdu toute décence. Il est vrai que la direction du P.C.F. ne peut mener le combat anticédiste en s'appuyant sur l'action révolutionnaire, car il sait qu'il serait dépassé par la poussée populaire, car la direction du P. C. F. est contre-révolutionnaire, car la bureaucratie stalinienne-malennienne, de par sa nature, craint plus les poussées révolutionnaires que toutes les C. E. D. du monde !

L'opposition instinctive du peuple à la C.E.D., y compris du peuple allemand, n'est pas motivée par les arguments des dirigeants du P. C. F. Le peuple ne croit plus en la patrie, il sait que l'Europe unie qu'on lui propose n'est pas l'Internationale, il sait que cette Union Européenne c'est l'Union des filles et des patrons devant l'Union de la classe ouvrière, il sait que demain on enverra l'armée française mater les grévistes allemands et l'armée allemande mater les grévistes français. Le peuple sait qu'il n'a d'autre ennemi que le patronat, il sait que l'on n'associe pas le voleur et le volé, et il ressent « l'alliance nationale » avec la bourgeoisie comme une trahison. Le peuple ne marche pas pour défendre l'impérialisme américain, mais il ne marche pas non plus pour défendre l'impérialisme russe, et il craint que la direction du P. C. F. ne veuille, le cas échéant, l'entraîner dans cette aventure, comme elle prouve l'absence de condamnation nette du nationalisme de la guerre et des armées qu'elle soient.

La position TROISIEME FRONT de notre Fédération Communiste Libérale concrétise donc bien les aspirations populaires.

Une fois de plus, notre organisation est la seule dont la ligne politique permet de donner des mots d'ordre valables.

Aux menaces de guerre impérialiste, nous répondons par l'action révolutionnaire, la guerre de classe. La seule arme efficace que nous possédions contre la C.E.D. est l'intensification de la lutte de classe internationale. L'ennemi n'est pas seulement à l'extérieur, il est dans notre pays : c'est le patronat. Les travailleurs diront :

— Non au militarisme allemand.

— Non au militarisme français.

— Non aux militarismes américains et russes.

— Non au patriotisme.

— Non à la guerre.

— Non à la répression internationalisée.

Le seul ennemi, c'est le capitalisme.

La seule communauté possible c'est l'internationale ouvrière.

« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! »

## Sous le signe du racolage

(Suite de la première page)

Remarquons que le 17 juin 1951, aux dernières élections législatives, il y avait 443.197 inscrits pour 359.281 suffrages exprimés. A cette époque les formations politiques se plaçaient bien moins nombreuses qu'aujourd'hui. Mais à l'heure de la grande presse orléane « victoire », sa candidate a été élue.

Elle a été élue avec 138.394 voix contre 125.957 à Stil.

Elle a bénéficié de tous les suffrages de la plus odieuse bourgeoisie, du catholicisme militant et de bénitiers, des suffrages des radicaux, des pétainistes, des socialistes mous et demi-mous, de quelques ouvriers abusés qui reviendront bientôt de leur erreur.

De son côté le candidat du P.C.F. a bénéficié des suffrages des laïcs, des anti-C.E.D., des catholiques « de gauche », des socialistes durs, des abstentionnistes du printemps, convertis de dernière heure-pour-avoir-la-paix, des vieillards secourus par les municipalités du parti.

Cela forme de bizarres amalgames et on ne peut guère tirer de conclusion d'une telle foire électorale quant à la force de telle ou telle formation politique !

Les communistes de Duclos ont axé encore leur campagne du deuxième tour contre la C.E.D. Ils ont présenté sur leurs tracts beaucoup de casques allemands. Certains coiffaient de jeunes militaires énergiques, d'autres des caricatures de Mme Peyroles (cela

n'a pas fait plaisir à la pauvre fille).

Timidement, ils ont rappelé qu'ils étaient aussi un parti ouvrier en réclamant les 25.166 fr. et en se déclarant contre la réaction et la misère !... Peyroles est pour la famille, elle. Une propagande vaut l'autre.

Les gens du P.C.F. ont beaucoup parlé de « d'Adenauer qui rime avec Eisenhower » (cf. Duclos). Ils ont appelé, à leur rescousse Herriot, Daladier, Terrenoire, Michelet et Bonnefous, hommes politiques peu reluisants s'il en est.

Ils se sont détachés de la classe ouvrière qui n'avait rien à faire dans cette mascarade. La classe ouvrière n'a pas voté, elle a répondu au chantage, à l'appel au chauvinisme, à la guerre par le silence.

Un silence lourd de conséquence pour l'avenir.

Un silence qui signifie que face au néo-fascisme du capitalisme américain, face à la bureaucratie impérialiste des faux socialistes se dresse un troisième front prolétarien révolutionnaire qui trouvera son expression exacte dans notre fédération communiste libérale. Il faudra compter à l'avenir avec ce troisième front.

Michel MALLA.

N.B. — Et voici que Isorni demande publiquement à Mme Peyroles de s'abstenir lors du vote sur la C.E.D. (« Paris-Presse », du 19-3). Peyroles s'abstiendra sans doute. Ses amis et ses ennemis de Seine-et-Oise auront bonne mine.

## Les Témoins du Christ

(Suite de la première page)

général, d'un petit groupe de jeunes gens, porteurs de pancartes et de prospectus, voire de journaux, qui racontent le passant stupéfait en lui révélant qu'on a retrouvé le Christ !

Ayant répondu, pour notre part, que l'on s'en fouffait, vu que nous ne le cherchions pas, notre petit groupe de copains fut immédiatement accablé par quelques-uns de ces zélés « Témoins » qui, à grands coups de postillons et de regards extatiques, entreprennent de nous convertir sur le champ à la religion nouvelle. Quand, après dix minutes de sermon frénétique, nous pûmes enfin nous dégager (nullement touchés par la grâce, avouons-le à notre honte), ça continuait à discuter ferme sur le trottoir entre partisans du nouveau Christ et de l'ancien. Pour nous, l'affaire se résumait brièvement : « Encore une secte de piqués de plus, et un renouveau de clientèle pour la Salle de Géographie ! »

Nous avions déjà oublié ces aimables fous quand, le 9 mars, les journaux apprirent qu'une vieille dame de Clichy, avait laissé mourir sa fille adoptive (10 ans), atteinte de broncho-pneumonie, non seulement en refusant l'aide du médecin, prévenu par une voisine, mais en chassant même celui-ci. Lors- que le docteur revint dans la nuit pour ré-essayer de convaincre la vieille, l'enfant était morte, dans un coin de la pièce, quatre personnes chantaient des cantiques. « Témoins du Christ... »

Pendant ce temps, à Avignon, à Montfavet, très exactement, Georges

Roux, employé des P.T.T. en retraite, présentement Christ de son état et chef de la secte des « Témoins », appelée encore « Eglise Nouvelle Universelle » (2.000 membres environ), se félicite de la mort de la petite Chantal, mort qui lui a permis de rejoindre Dieu, père présumé du facteur-Christ.

On se rappelle alors qu'en décembre 1953, un enfant est mort à Gap, dans des circonstances identiques, également entouré de Témoins du « Christ Retrouvé » de Montfavet. Du coup, ce qui n'avait jusqu'alors semblé que visible aux braves gens, devient, avec ces morts de gosses, odieux. On chahute les réunions des Témoins (car ceux-ci, pas fous, profitent des événements pour faire « mousser » leur propagande et organisent meeting sur meeting), on casse la gueule aux disciples du Christ, on balance même le genre de celui-ci dans une fontaine publique de la Durancie. Quant à la presse, évidemment, elle hurle et orchestre les hurlements. La feuille éducative et scientifique France-Dimanche, bien connue, en profite pour remplir deux grandes pages aux seules fins de révéler « toute la vérité » sur l'affaire, admirable conscience professionnelle !

Partout, dans le pays, on n'entend maintenant qu'un cri : « Assassins ! », et les braves gens, écume aux lèvres, rêvent d'écharper ces fanatiques, ces illuminés, qui croient à un facteur et ont la mort de deux enfants sur la conscience.

Parce que les catholiques, eux, on ne la leur fait pas, avec l'obscuran-

tisme. Ils croient au Pape, ça c'est sérieux et puis, Lui, travaille en grand et à autre chose que deux moutards à son actif et à celui de son Eglise ! Ces mêmes braves cœurs s'esclaffent, puis s'indignent devant les égards qu'ont pour le cinglé de Montfavet ses disciples alors qu'eux, à Lisieux, Lourdes, et enfin à Rome, adorent, idolâtrant consensuellement et mouillent leurs vêtements intimes d'une ferveur toute sacrée quand paraît la momie pontificale, vautre sur une lièvre d'or. Des cœurs purs dans des corps sales, des gens normaux, quoi !

Eh bien ! non, braves gens. Désolés de vous chagriner, mais nous autres, communistes libéraux, disons que le fanatisme des Témoins du Christ n'a rien que de très normal. Il s'agit, en somme, de la mystification religieuse portée à son plus haut degré, voilà tout. Et ce n'est ni la première fois, ni la dernière, que l'obscurantisme se dresse contre la médecine, contre la science. Non, messieurs de l'Aurore et autres mauvais lieux, cherchez les cœurs ne résoudra pas le problème. La solution de celui-ci est dans l'action révolutionnaire qui renversera le régime capitaliste et ses monstrueuses idoles auréolées et ses églises et ses religions, toutes ses religions. Alors ce jour-là, et seulement ce jour, les petits enfants ne mourront plus sous les griffes d'un Christ de Montfavet ou d'ailleurs. Et le Pape devra se mettre à bosser comme tous les autres hommes, ça sera le meilleur moyen de nous en débarrasser le plus rapidement.

lés de Dien-Bien-Phu, victimes de l'impérialisme ?

Ils sont morts pour la révolution sociale mondiale. Tous les travailleurs doivent prendre conscience que la lutte du peuple indochinois est aussi leur lutte et ils ne doivent pas tolérer que ces 3.000 hommes soient morts pour rien. C'est pourquoi ils dénonceront partout la trahison qui s'élabore.

— Une seule paix est possible en Indochine :

RETRAIT DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE !

Les travailleurs ne doivent pas en accepter d'autre !

En raison de l'abondance d'articles d'actualité le reportage :

## POINT DE VUE SUR LA QUESTION MAROCAINE

est reporté au prochain numéro.

DEUX ÉCRIVAINS ET LEURS ŒUVRES  
Daniel GUÉRIN

## L'AUTEUR

DANIEL GUERIN

Né en mai 1904, à Paris. Sort de l'Ecole des sciences politiques. Puis entre dans les affaires et séjourne souvent à l'étranger. Après la guerre, a été secrétaire général de l'Office professionnel du Livre. A eu une Bourse d'études des Affaires étrangères qui lui a permis de faire un séjour de deux ans aux Etats-Unis. A publié : La Peste brune a passé par là (reportage sur l'Allemagne hitlérienne), Fascisme et grand capital (analyse comparative du fascisme en Italie et en Allemagne), La Lutte du Classe sous la Première République (1793-1797).

## LE LIVRE

Où va le peuple américain

L'Amérique est, aujourd'hui plus que jamais, à la mode. Ses romanciers sont abondamment traduits. Ses services d'information en France s'attachent à nous la faire mieux connaître. Chaque Français sachant tenir une plume qui traverse, pour quelques semaines, l'Atlantique, se croit tenu de nous communiquer ses fugitives impressions. Mais il existe très peu d'ouvrages de fond sur ce grand pays, en particulier sur sa structure économique et sociale. Au Daniel Guérin a essayé de combler cette lacune. Spécialiste des questions

DANIEL GUERIN

AU SERVICE DES COLONISÉS

750 francs Franco : 795 fr.

OU VA LE PEUPLE AMÉRICAIN

TOME 1 : 480 fr. Franco : 525 fr.

TOME 2 : 690 fr. Franco : 735 fr.

sociales, en même temps qu'historien, l'auteur de Fascisme et Grand Capital et de la Lutte de Classes sous la Première République, deux ouvrages déjà classiques, a voulu appliquer à l'étude de l'Amérique les méthodes d'analyse mises au point dans ses travaux antérieurs.

A son avis, il y a aux Etats-Unis un conflit fondamental : d'un côté de la « barricade », les grands monopoles capitalistes, dont le joug écrase et pervertit toute la société américaine ; de l'autre, les diverses forces sociales « progressives », qui, à des titres divers, ont à souffrir de la domination des trusts et tendent à faire front contre celle-ci : ce sont les ouvriers, en premier lieu, puis les fermiers pauvres et les nègres.

L'ouvrage de Daniel Guérin se com-

pose de deux volumes. Dans le premier, paru en juin 1950, il campe les deux principaux antagonistes : les Trusts, le Travail. Le livre s'ouvre par une description impitoyable, bien que d'une rigoureuse exactitude, de ce qu'il appelle la « tyrannie » : le règne des monopoles. Il montre comment la concentration économique s'est aggravée ces dernières années aux Etats-Unis et quels ravages les trusts exercent dans les différents secteurs de la vie américaine. Le tableau est saisissant et n'avait jamais été brossé avec un tel relief.

Dans le volume II, paru en juin 1951,

## Yves GIBEAU

## L'AUTEUR

Yves GIBEAU qui a 37 ans, en passa, bien malgré lui, quatorze dans l'armée : écoles militaires, régiment, guerre, captivité. Mais cette suite d'expériences — ou d'épreuves — ne fut pas tout à fait inutile.

## SES LIVRES

En 1947 il publia « LE GRAND MONOME (I), roman-témoignage sur les camps de prisonniers, qui obtint la Bourse Blumenthal de littérature. En 1951, il écrit et publie : «...ET LA FETE CONTINUE (I), son second roman, qui traite de réadaptation d'un prisonnier libéré égaré à Marseille dans une époque troublée. Puis vient en 1952 : ALLONS Z'ENFANTS (I) : Yves Gibeau parle dans ce troisième roman des écoles militaires, des enfants de troupes et de cette vocation artificielle imposée à certains enfants par des parents aveugles et ignorles. Tous nos lecteurs voudront lire ce livre d'une vérité bouleversante. La Presse loua unanimement ce livre, bien que « certains milieux bourgeois » se soient émus de la dureté de quelques tableaux à propos desquels on a pas manqué d'évoquer le célèbre « sous-off » de Lucien Descaves.

Dans son quatrième ouvrage, LES GROS SOUS (I) d'une coloration toute différente — celle d'un village des Ardennes, avec l'exode mai-juin

Daniel Guérin montre comment les fermiers pauvres et les nègres, également victimes du Big Business, tendent à se joindre au mouvement ouvrier dans sa lutte contre les monopoles et comment, de cette conjonction, peut surgir, face aux deux grands partis traditionnels, un nouveau parti politique, vaste rassemblement de toutes les forces du Travail et de tous les déserteurs.

Cet ouvrage vient à son heure. Il découvre un visage de l'Amérique qui n'était pas suffisamment connu ici.

Daniel Guérin dédicacera ses œuvres à notre gala du 26 mars.

## Yves GIBEAU

1940 — YVES GIBEAU n'a pas traité un problème ou posé une revendication, il a fait œuvre de peinture et donné, d'une tragédie qui n'est pas seulement paysanne mais humaine, une évocation d'une force romanesque. C'est une étude de mœurs et de caractères qui est la base de ce drame de la peur et de l'argent dont la puissance confirmera dans l'esprit du lecteur, ses exceptionnelles qualités de romancier.

YVES GIBEAU, sur notre invitation viendra dédicacer ses œuvres au cours de notre gala du 26 mars qui se tient au Palais de la Mutualité.

Souscription pour « Le Libéraire »  
du 20 Février au 20 Mars 1954

Viallet .....	200	0019 .....	601-512-2
Calvarin .....	1.000	Espagnol .....	120
Alderot .....	1.500	Jean-Claude .....	100
Gouin .....	100	Gary .....	200
Pour la F.C.L. 7.000		Denis .....	500
Beaulieu .....	100	Caron .....	50
Dejeux .....	1.000	Perron .....	2.000
Stimon .....	985	Un gazier .....	175
Dugne R. ....	550	Sante .....	500
Delahaye .....	500	Vie Minh .....	2.000
Costa .....	1.000	Jo Durutti .....	1.000
Genaud .....	500	Paris-19 .....	1.000
Gardabois .....	500	Manu .....	100
Gnaud .....	500	Anyone .....	150
Nazario .....	600	S.N.C.F. ....	100
Rebourg .....	200	La Falence .....	100
Lastargue .....	1.000	Billy .....	240
Lebreton .....	500	Chemiot .....	100
Davey .....	500	Gordin .....	50
Perez .....	30	Laveau .....	100
Olza .....	500	XX .....	1.000
Ceschia .....	500	Dolleau .....	300
Papillon .....	200	Paris-19 .....	1.200
Deleuze .....	1.000	Paris .....	1.200
Magli .....	100	Paris .....	420
Chenut .....	100	Gary .....	200
Paris-19 .....	1.800	Rebours .....	200
Francis .....	1.000	Paris-19 .....	1.340
Muller .....	500	Paris-19 .....	1.000
Jean-Libert .....	100	Paris-19 .....	1.000
TOTAL DES LISTES PRECEDENTES	129.690		
REQU DU 20 FEVRIER AU 20 MARS	46.170		
Total général .....	175.860		



# HISTOIRE ET DOCTRINE

## La Commune de Cronstadt Vive Cronstadt Rouge avec le pouvoir des Soviets libres

La commune de Cronstadt est, sans doute, jusqu'aujourd'hui, l'épisode le plus ignoré de la Révolution Russe. Elle en fut pourtant un des points culminants et sans doute le plus important, mais le mur du silence dressé par Lénine et Trotski et leurs fidèles a pu longtemps empêcher toute information large et documentée sur l'époque kronstadtiennne.

Aujourd'hui, les études documentées de Berkman, Voline et Ida Mett ont fait justice des ragots que la bureaucratie bolchevique dut utiliser pour tenter de justifier l'atroce répression

### LES MOTS D'ORDRE DES "IZVESTIA" DE CRONSTADT

- Tout le pouvoir aux Soviets et non aux partis.
- Les Soviets et non pas la Constituante sont le rempart des travailleurs.
- Vive Cronstadt rouge avec le pouvoir des Soviets libres.

qu'elle ordonna contre la Troisième Révolution de Cronstadt. La publication des proclamations et des textes les plus importantes des « Izvestia » de Cronstadt, le récit détaillé des rapports de Cronstadt avec le pouvoir d'Etat bolchevik et avec le parti communiste russe, ont prouvé que la commune de Cronstadt n'avait été ni un complot réactionnaire, ni une réaction d'inspiration petite bourgeoise, ou un aspect de la « contre-révolution paysanne ».

Les admirateurs inconditionnels de

Lénine et Trotski sont eux-mêmes fort embarrassés et leur silence ou leurs « explications » laborieuses sont l'aveu de leur impuissance à justifier clairement l'attitude des dirigeants bolcheviks contre Cronstadt. Lénine lui-même n'apporta jamais aucune précision, aucune preuve de ses allégations sur la « contre-révolution » de Cronstadt. Et Trotski, qui semble plus embarrassé encore, resta toujours évasif. Même, chez lui, les accusations de 1921 cédèrent la place dans ses derniers écrits à une appréciation plus nuancée : il fallait que le pouvoir bolchevik assure par tous les moyens une unité totale de la Russie et il ne pouvait tolérer aucune divergence, aucune particularité. Les calomnies de 1921 étaient mises au rencart.

\*

Le programme de Cronstadt est, sans doute, confus en plus d'un point. C'est que des éléments relativement arriérés s'étaient fait entendre, et cela, nous ne l'avons jamais nié : le mouvement fut populaire, spontané, et non décidé selon une vue parfaitement cohérente, malgré la participation de nos camarades, assez nombreux à Cronstadt. Toutefois, tel quel, le programme de Cronstadt était fondamentalement communiste, il se trouvait en avant du programme bolchevik et non en arrière. Le mot d'ordre était : « Contre la Contre-Révolution de droite et la Contre-Révolution de gauche ». La revendication du pouvoir aux soviets locaux ne visait nullement au séparatisme et ne s'opposait en aucune manière aux centralisations nécessaires, comme ont feint de le croire Lénine et Trotski. Elle exprimait, dans les conditions de l'époque, la

### CRONSTADT, avant-garde communiste libertaire de la Révolution russe

conception du communisme libertaire opposé à l'étatisme « socialiste », la conception fédéraliste opposée au centralisme bureaucratique.

Il n'est pas question (Voline le reconnaît dans sa « Révolution Inconnue ») de nier que des éléments réactionnaires se félicitèrent du soulève-

ment de Cronstadt. Lénine et Trotski en ont tiré argument. Ils oublièrent la réaction capitaliste tira argument aussi de la traversée de l'Allemagne par Lénine en 17 pour affirmer que ce dernier était un agent allemand inspirant la Révolution Russe pour affaiblir les ennemis de l'Allemagne. La

réaction se félicite toujours — au début — de ce qu'elle prend pour une rupture du front révolutionnaire, mais lorsqu'elle s'aperçoit de la véritable nature de l'insurrection, elle a tôt fait de changer d'opinion. Il en fut ainsi pour Cronstadt. Lorsqu'il fut évident que la commune de Cronstadt représentait une avant-garde communiste, la réaction fit le silence.

\*

Une question reste, la question fondamentale : Pourquoi Lénine et Trotski choisirent-ils la terreur contre Cronstadt ?

Le fait qu'ils aient été eux-mêmes embarrassés pour expliquer leur attitude, que très souvent ils se soient réfugiés dans le silence, la gêne de leurs partisans, surtout lorsqu'ils poussaient la curiosité jusqu'à se reporter aux documents (et nous connaissons d'anciens communistes, d'anciens trotskistes que la connaissance plus précise de Cronstadt ont ébranlés et éloignés de leurs partis), et aussi les difficultés éprouvées par des hommes comme Rosmer, dans « Moscou sous Lénine » pour tenter d'excuser les chefs bolcheviks, tout cela montre clairement que les véritables mobiles de l'attitude bolchevique restent à mettre en lumière.

Incontestablement, les conditions économiques de l'ensemble de la Russie n'étaient nullement favorables à la construction du communisme. Mais rien ne prouve que le programme et les méthodes bolcheviques étaient les plus indiqués pour orienter la Russie vers le socialisme dans la perspective de l'extension de la Révolution aux autres pays.

Par ailleurs, rien dans le programme de Cronstadt n'était utopique ou favorable à une dispersion des forces. C'est, au contraire, l'inévitable gageure bureaucratique, la manie ultra-centraliste des bolcheviks réglant par décret le fonctionnement des moindres usines qui portèrent préjudice au fonctionnement le moins mauvais possible d'une économie délabrée. Trente trois ans après la Commune de Cronstadt, les Bolcheviks les plus éminents n'ont pu encore démontrer le danger que constituait Cronstadt et l'impossibilité d'appliquer son programme.

En fait, Lénine et Trotski ayant choisi une voie, une voie qui portait en germe les pires formes du bureaucratisme, — Lénine s'en aperçut, trop tard, et Trotski ne fit que subir l'écrasement par le système qu'il avait contribué à créer —, ils ne purent tolérer qu'une autre expérience puisse être tentée. Ils écrasèrent Cronstadt comme ils écrasèrent la Maknovtchina. Sans discussion.

L'esprit social-démocrate était sous-jacent sous les formules du bolchevisme : C'est par l'Etat que le socialisme devait se réaliser, c'est le Parti qui devait diriger, même contre les masses — il lui suffisait préalablement d'avoir « collé » à leurs aspirations pour conquérir l'appareil d'Etat. L'esprit jacobin, cassant, des chefs bolcheviks ne fut pas pour rien non plus dans leur attitude (le fameux « on vous canardera comme des perdrix » de Trotski en fait foi).

Encore peut-on parfaitement comprendre qu'ils aient été sincères, qu'ils pensaient sincèrement posséder seuls la clef du socialisme. Encore peut-on admettre qu'ils aient estimé dangereux le programme de Cronstadt. Mais leurs plus zélés défenseurs ne peuvent expliquer pourquoi les bolcheviks refusèrent la discussion (ils se conten-

tèrent par l'intermédiaire de Kalinine et Kouzmine de refuser brutalement de prendre en considération les revendications de Cronstadt), pourquoi ils ne firent aucun effort pour éviter le combat, pourquoi, au contraire, ils multiplièrent les préparatifs. Le temps passé par Trotski et Zinoviev à préparer l'assaut contre « la gloire et l'orgueil de la Révolution » leur aurait permis largement de se rendre à Cronstadt pour s'adresser directement aux travailleurs et aux marins. Une belle initiative pouvait éviter la pire. Cela ne fut pas tenté, les bolcheviks ne tinrent aucun compte des réalités profondes que représentait l'explosion de Cronstadt, leur coup contre Cronstadt signifiait, au contraire, un mépris total des aspirations véritables des masses.

Les anarchistes de Pétrograd, le 5 mars, s'adressèrent au Comité de Travail et de Défense de Pétrograd, en un appel pour envoyer une délégation à Cronstadt afin d'éviter le conflit armé. Zinoviev qui reçut le document fit le silence.

Lénine lui-même ne comprit rien, ou plutôt ne voulut rien comprendre, au mouvement de Cronstadt. Le parti bolchevik, s'il se posa des questions, s'il réfléchit à la suite de Cronstadt, ne le fit que dans le sens du recul de la N.E.P.

Par delà les formules théoriques, les buts lointains identiques, les discussions souvent bizantes sur les classes et le pouvoir, deux conceptions, deux pratiques, deux tendances fondamentales du mouvement ouvrier venaient de s'affronter : du côté de Lénine et Trotski, la conception du socialisme par en haut, de la dictature du parti, contenant tous les germes de la dégénérescence bureaucratique ; du côté de Cronstadt, la conception du pouvoir ouvrier réel, du parti fondu dans la classe, l'orientation vers le communisme libertaire.

FONTENIS.

## Extraits de la presse ouvrière de Cronstadt révolutionnaire

N° 1 des Izvestia, du 3 mars, édité par le Comité Révolutionnaire provisoire

### A la population de la forteresse et de la ville de Cronstadt

#### CAMARADES ET CITOYENS,

Notre pays traverse une période difficile. Voici déjà 3 ans que la famine, le froid et le chaos économique nous enserrant dans un état terrible. Le parti communiste, qui gouverne le pays, s'est détaché des masses et s'est révélé impuissant à les sortir d'un état de débâcle générale. Le parti n'a tenu aucun compte des troubles qui ont eu lieu, ces temps derniers, à Pétrograd et à Moscou, et qui ont démontré clairement qu'il a perdu la confiance des masses ouvrières. Il n'a tenu, non plus, aucun compte des revendications formulées par les ouvriers. Il considère tout cela comme des menées de la contre-révolution. Il se trompe profondément.

Ces troubles, ces revendications, c'est la voix du peuple entier, de tous ceux qui travaillent. Tous, les ouvriers, marins et soldats rouges voient nettement aujourd'hui que seuls les efforts communs, seule la volonté commune des travailleurs pourront donner au pays du pain, du bois et du charbon, pourront venir et chasser le peuple, pourront sortir la République de l'impasse où elle se trouve.

...nouvelles élections et commencer ensuite un travail positif et pacifique, travail de réorganisation du système soviétique.

#### CAMARADES ET CITOYENS !

Le Comité provisoire se préoccupe surtout de ce qu'il n'y ait pas d'effusion de sang. Il a employé tous ses efforts pour maintenir l'ordre révolutionnaire dans la ville, dans la forteresse et dans les forts.

#### CAMARADES ET CITOYENS !

N'arrêtez pas votre travail. Ouvriers, restez à vos machines. Marins et soldats, n'abandonnez pas vos postes. Tous les employés, toutes les institutions doivent continuer le travail.

Donc, camarades, de l'ordre, du calme, du sang-froid ! Tous au travail socialiste honnête, pour le bien de tous les travailleurs !

#### FEVRIER 17

Les marins de Cronstadt s'emparaient de la ville.

Election du premier Soviet, modéré (social-révol. de droite et mencheviks). Cronstadt, mécontent de ses représentants, réélit ses délégués.

Le second Soviet de Cronstadt comprend de nombreux bolcheviks, des maximalistes et quelques anarchistes. Un énorme travail se fait au sein des masses, sur les navires, dans les casernes, aux ateliers, dans les meetings sur la place de l'Ancre.

La presse bourgeoise russe et étrangère calomnie Cronstadt, l'accusant de pactiser avec les Allemands.

Kerensky fait arrêter des marins de Cronstadt à Pétrograd. Troubles à Pétrograd où un régiment de mitrailleurs refuse de partir au front et est mitraillé par les troupes gouvernementales.

#### LE 4 JUILLET

12.000 marins, soldats, ouvriers et ouvrières, drapeaux rouges et noirs en tête, débarquent à Pétrograd, réclamant « Tout le pouvoir

## L'HISTORIQUE DE LA COMMUNE DE CRONSTADT

#### FEVRIER 18

Le gouvernement (Conseil des Commissaires du Peuple) dissout la flotte, malgré la résolution du Congrès pan-russe de marins, après octobre 17. Les marins peuvent ensuite signer un engagement individuel. Les marins refusent, puis devant l'ultimatum du gouvernement s'exécutent.

#### AVRIL 18

L'attaque des bolcheviks contre les groupes anarchistes, à Moscou notamment, l'arrestation de leurs militants, soulève la protestation d'un meeting monstre, place de l'Ancre et du Soviet.

Le Soviet est dissous, un autre, plus docile, le remplace ; la Tcheka s'installe. Le navire de ligne Pétropavlovsk refuse de remettre aux autorités le matelot anarchiste Skourikhine.

#### FEVRIER 21

Soulèvement des ouvriers de Pétrograd. Mouvement confus, avec

des éléments lançant des ordres parfois rétrogrades (Assemblée Constituante, retour au commerce libre), les éléments révolutionnaires étant emprisonnés. Cronstadt fait savoir aux travailleurs de Pétrograd qu'elle se dressera contre tout retour en arrière, qu'elle luttera pour une Troisième Révolution vraiment prolétarienne sur les mots d'ordre d'octobre.

Le 28 février, les travailleurs sont écrasés par les forces militaires bolcheviks.

Le même jour, les équipages des navires « Pétropavlovsk » et « Sébastopol », puis toute la flotte et la garnison de Cronstadt, appuient par des résolutions, les travailleurs de Pétrograd.

#### LE 1<sup>er</sup> MARS

Réunion place de l'Ancre, convoquée par la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> escadre de la flotte baltique.

Le président de l'Exécutif central Kalinine et le Commissaire de la flotte baltique Kouzmine arri-

vent à Cronstadt. Ils sont reçus avec les honneurs, musique et drapeaux déployés.

16.000 marins, soldats et travailleurs assistent à la réunion.

Kalinine et Kouzmine attaquent violemment la résolution de Cronstadt, les grévistes de Pétrograd. La résolution est votée à l'unanimité moins Kalinine et Vassilleff, président du Comité Exécutif de Cronstadt.

#### LE 2 MARS

Conférence des délégués des navires, de la garnison, des ateliers, des syndicats, etc., régulièrement convoquée et annoncée dans les « Izvestia », organe officiel du Soviet. La Conférence devait préparer les nouvelles élections au Soviet.

La Conférence critique la bureaucratie, mais refuse de prendre des mesures contre les bolcheviks et espère trouver un accord.

Le Bureau de la Conférence s'organise en « Comité Révolutionnaire Provisoire » chargé de l'or-

dre et de préparer les réélections du Soviet.

#### 3 MARS

Les bolcheviks préparent l'attaque contre Cronstadt : ils s'assurent des points stratégiques autour de Cronstadt et Pétrograd, mettent sur pied sous le commandement de Trotski un corps d'armée spéciale, déclenchent une violente campagne de calomnies contre Cronstadt.

Cronstadt répond dans les « Izvestia » et publie les proclamations de son Comité Révolutionnaire, du 4 au 16 mars.

Le 7 mars, Trotski ordonne l'attaque. Cronstadt ne cède pas aux bombardements et repousse les assauts.

Cronstadt espérait la révolte générale de Pétrograd, de Moscou, pour la « Troisième Révolution ». Mais Pétrograd est terrorisé. Cronstadt faiblit, et le 17 mars les troupes assaillantes prennent la ville qui se défend encore jusqu'au matin du 18. Le massacre est épouvantable. Ceux qui s'échappent, finiront dans les camps de concentration d'Arkhangelsk ou du Turkestan.

Le même jour, le gouvernement bolchevik fêta officiellement la Commune de Paris !



# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION COMMUNISTE LIBERTAIRE

## et LES LUTTES OUVRIÈRES

### La Grève Générale peut seule affirmer l'unité ouvrière

Le Comité pour les Assises Nationales d'Unité d'Action Syndicale s'est tenu en assemblée le 14 mars, à Paris.

L'activité déployée par les militants syndicalistes de toutes tendances, réunis autour du journal « l'Unité Syndicale » (tribune libre) est probante : 65.000 tracts ont été diffusés nationalement, depuis décembre dernier.

L'importance et la nécessité d'Assises Nationales d'Unité d'Action Syndicale que réclament la fraction consciente des militants ouvriers, est une menace réelle pour les directions des Centrales Syndicales : la C.G.T. l'a fort bien compris, et reprend le mot d'ordre sous une autre dénomination : Conférences départementales ouvrières le 21 ou 28 mars, destinées à préparer la grève de vingt-quatre heures, et le 3 et 4 avril la Conférence nationale ouvrière.

La C.G.T. veut-elle s'engager dans la voie unitaire ? Non, car aucune préparation réelle d'organisation de ces conférences départementales n'est faite sur la base de la réelle démocratie ouvrière : comités élus ouverts à tous, au cours d'assemblées générales du personnel ; nomination de délégués recevant les directives des travailleurs : un mandat.

Donc l'artificialité de ces conférences départementales est à dénoncer ; nous devons exiger au cours de leur réunion le 21 ou 28 mars, leur dissolution — comme n'étant pas la voix des travailleurs — et leur reconvo- cation rapide, dans les conditions d'élection et de mandatement de la véritable démocratie : celle des travailleurs.

La grève de vingt-quatre heures, dont ne veut aucune centrale syndicale, est préparée mollement par la C.G.T. qui en a lancé le mot d'ordre. La direction confédérale C.G.T., soumise aux bureaucraties, est contrainte à « l'union avec tous les bons Français » car son souci majeur (comme les fascistes gaullistes et le P.C.F.) est « l'action contre la ratification des accords de Bonn et de Paris ». Il est établi que le mot d'ordre de grève de vingt-quatre heures ne sera pas lancé simultanément par F.O., C.F.T.C., C.G.T. Il est à craindre « l'envie » de C.G.T. de faire coïncider la grève de vingt-quatre heures avec la discussion de la C.E.D. à l'Assemblée Nationale. F.O. et C.F.

#### GENNEVILLIERS

### A la Thomson

Un chef de service ayant menacé de licencier un chauffeur « coupable d'avoir eu un accident de circulation » le personnel des garages et les conducteurs ont décidé de débayer si leur camarade n'était pas immédiatement réintégré, ce qui fut fait.

Dans une usine réputée réticente aux actions revendicatives, de tels mouvements spontanés ont lieu chaque fois qu'un camarade est victime d'une injustice flagrante. Ce qui prouve qu'il n'y a pas d'usines indifférentes à la lutte de classe.

(Groupe communiste libertaire Thomson-Houston).

#### ABONNEZ-VOUS

#### AU « LIBERTAIRE »

### AMI LECTEUR !

### Deviens correspondant du « LIB »

\* Dans la localité où tu vis, dans l'entreprise où tu travailles, il se produit chaque jour quelque événement, même d'intérêt local ; n'oublie jamais qu'il intéresse la collectivité.

En quelques lignes, en quelques phrases, et nous serons au courant de ce qui se passe dans ta localité ou dans ton entreprise.

Ami lecteur, avec toi, avec nous, tous ensemble, nous ferons de notre journal « l'Unité Syndicale » un journal prolétarien. Tu nous aideras amplement à sa diffusion plus large, à sa pénétration dans les milieux ouvriers.

Ami lecteur, tu nous aideras dans notre lutte quotidienne en devenant CORRESPONDANT DU « LIB ».

P.S. — Aucune information ne sera insérée dans les colonnes de notre journal si l'adresse complète du correspondant n'est pas précisée sur son envoi. Toutefois, notre correspondant peut utiliser un pseudonyme aux fins d'insertion.

T.C. se retireraient de la lutte, comme « grève politique », et le mot d'ordre, sectaire alors, serait un échec.

Les militants syndicalistes et révolutionnaires doivent présenter un contenu revendicatif — autre que les 25.166 fr. — qui renforcerait la popularité du mot d'ordre :

ASSISES NATIONALES  
D'UNITÉ D'ACTION  
SYNDICALE,  
en fait démocratiquement  
réalisables par  
LA GREVE GENERALE...  
M. MICHEL.

### Connaissance de nos exploiters

## Un trust international : L'AIR LIQUIDE

La Société L'AIR LIQUIDE est une vieille société, puisque sa constitution remonte à 1902. Elle produit, en particulier, des gaz industriels, tels que l'azote, l'oxygène, d'hydrogène et l'acétylène dissous, et assure, dans ses usines de Vitry-sur-Seine et de Champigny-sur-Marne, la fabrication du matériel nécessaire à la production et à l'utilisation de ces gaz industriels ; chaudières, appareils de liquéfaction et compresseurs.

La Société AIR LIQUIDE exploite directement cinquante-cinq usines et en contrôle soixante-cinq par l'intermédiaire de ses filiales.

Son rayon d'action s'étend au monde entier.

Elle a la presque totalité exclusive de vente dans toute l'Union française, ainsi qu'au Canada, au Brésil, en Argentine, en Suède, en Espagne, au Portugal, en Egypte, en Italie, en Grèce et dans l'Union Sud-Africaine. Et de plus, vient de faire installer, il y a peu de temps, trois ateliers de construction mécanique, situés à Montréal, Milan et Kobe au Japon.

En Italie, la Società per l'Industria Dell'Assigeto et di Altri Gas, est une de ses filiales qui assure la production des gaz divers et dont la distribution est assurée aux usines par canalisations, notamment comme à Denain, Nancy et dans huit autres usines en France.

Au Canada, sa filiale se nomme la Canadian Liquid Air Properties Ltd. Ses usines de London et de Port Arthur, de Winnipeg, de Hamilton et de Edmonton ont été agrandies et une nouvelle usine a été installée à Kitimat sur la côte du Pacifique.

En Argentine, l'Oxigena est une affaire prospère, le dividende versé aux actionnaires en 1953 fut de l'ordre de 16 % du total de l'action, ainsi qu'au Brésil, l'Oxigenio do Brasil, vient de mettre en marche, la nouvelle usine de Porto Alegre.

Au Japon, la Teikoku Sanso Kabushiki Kaisha vient d'achever le montage d'une centrale d'oxygène à Osaka.

En Extrême-Orient, l'AIR LIQUIDE est représentée à Hong-Kong et à Singapour par la Société d'Oxygène et d'Acétylène, qui malgré une concurrence serrée avec une société anglaise, développe son activité une année sur l'autre.

La Société AIR LIQUIDE et les Etablissements Claude-Paz et Silva, ces derniers spécialisés dans le domaine de l'éclairage (incandescence et fluorescence), ont des administrations communes. Claude-Paz et Silva ont absorbé la Société Tungstam et au Canada ont constitué avec la filiale de l'AIR LIQUIDE, la Canadian Liquid Air Co.

L'AIR LIQUIDE a absorbé en 1953 la Société des Produits Peroxydés. Cette absorption a fait que quelque bruit au sein d'une minorité d'actionnaires

LES ouvriers ne sont déjà pas « chauds » pour marcher avec des mots d'ordres limités. Ils pensent que les 25.166 francs méritent bien leur qualification de minimum ! Ils pensent que les patrons ne s'inquiéteront guère s'ils savent d'avance qu'au bout d'une journée les ouvriers retourneront sagement à leur travail ! Ils pensent que la fixation de la date se fait attendre ! Ils pensent qu'ils paient leurs cotisations pour que les permanents syndicaux fassent leur travail, et que le refus d'organiser et de diriger rapidement le mouvement sous prétexte de démocratie et de respect de la volonté de la base a le goût d'une mauvaise plaisanterie !

Bref tout se passe comme si la direction de la C.G.T. n'organisait cette grève qu'à contre-cœur et s'efforçait de « refroidir » la combativité ouvrière. Alors qu'il est indiscutable que le mouvement a été lancé sous la pression de la masse, les déclarations officielles se succèdent et on multiplie les consultations pour savoir si la masse est d'accord !

L'Humanité met en vedette, d'une façon inhabituelle les mouvements isolés ; cherche-t-elle à prouver par là qu'il n'est pas nécessaire que la grève soit générale ? Enfin bien que le bureau confédéral C.G.T. ait déclaré à propos de la grève de 24 h. — après avoir rappelé sa position sur la C.E.D. — : « Toute tentative de

faire croire que la C.G.T. veut y mêler d'autres questions sur lesquelles des divergences existent entre les centrales ne peut être considéré que comme une échappatoire, une tentative de division et de torpillage de l'action » l'Humanité juxtapose toujours les articles, sur la lutte pour les 25.166 fr. avec les articles sur la lutte contre la C.E.D. ; les autres syndicats ont alors beau jeu de crier au « mot d'ordre politique » ! Il paraît

que la préparation touche à sa fin et qu'il ne reste plus qu'à fixer la date. Soucieuse de respecter la volonté des travailleurs, la direction de la C.G.T. ne fixera pas elle-même cette date, les travailleurs la fixeront eux-mêmes dans chaque entreprise. Comme il est probable que chaque entreprise trouvera une date différente, il faudra encore beaucoup de conférences pour concilier les points de vue ! Est-ce que, par hasard, la C.G.T. ne cher-

cherait pas à gagner du temps en vue de déclencher le mouvement au moment où le débat sur la C.E.D. passera au Parlement ?

Ainsi ! succès de la grève serait compromis sans que la C.G.T. puisse être mise en cause ! Décidément on ne saurait être plus machiavélique et « l'alliance avec tous les bons (patrons) français » même à bien des bassesses !

(JEAN-LOUIS).

#### Le combat paysan

## L'AGITATION RURALE (V)

AVANT de vous engager plus avant dans votre étude sur la vie rurale, il nous paraît nécessaire de faire quelques mises au point.

1° D'abord, nous n'avons pas la prétention de vouloir épuiser le sujet. Nous nous contentons pour le principal, d'exposer les alicés d'une contrée déterminée ; mais cela ne veut pas dire qu'il nous soucie peu de ce qui se passe, par exemple, dans les contrées vinicoles. Dans l'ensemble ce n'est pas tellement que qui est produit qui importe, puisqu'en règle générale, les petits producteurs ont à subir les mêmes méfaits d'un même régime ;

2° Le malaise paysan est indéniable, notre but est de démontrer quelles en sont les raisons : a) sur le plan économique ; b) politique ; c) social ;

3° Nous tentons de réformer le jugement du citadin, qui a tendance à mépriser le rural, le cul-terreux gagnant de gros sous ; cliché stupide, jugement simpliste ;

4° Nous voulons démontrer que la différenciation entre citadins et ruraux est artificielle, et ne peut profiter qu'aux dirigeants. QUELS QU'ILS SOIENT (les zones de salaires ont permis de jolis trafics fiscaux, A.S., etc...) par l'animosité qu'elle sert à entretenir. Que la méconnaissance de la question paysanne — qui n'est que partie d'un tout : le problème social — risque de jeter les ruraux dans les bras du fascisme si les citadins manquent de vigilance ;

5° Nous voulons prouver que dans le système économique ACTUEL, il n'y a aucune issue pour la grande masse des agriculteurs.

Lorsque nous parlons d'agitation rurale, nous ne voulons pas dire que les paysans sont prêts à massacrer les fauteurs de leur situation actuelle. Mais le mécontentement qui gonfle chaque jour un peu plus — pour mille raisons — fait qu'il existe une tension qui laisse prévoir que le paysan n'est pas décidé à accepter, sans réagir violemment, un quelconque minimum vital.

On oublie, trop souvent, que le sens de la dignité — inhérent à l'homme des champs — va de pair avec celui de l'indépendance. Que s'il existe tant de petits possédants qui s'accrochent à leurs terres, c'est tout autant pour assurer la matérielle que pour garantir une indépendance que les lois rétrécissent de plus en plus.

Trop souvent, le citadin en est encore au roman de Zola (La Terre). Les choses à la ville comme aux champs ont évolué depuis. De plus,

celui qui a quitté le bourg il y a quelques années, ou celui qui regarde la campagne pendant les vacances ne peuvent sentir la situation. C'est pourquoi nous nous attachons à rapporter le plus objectivement possible des faits qui nous semblent de nature à changer brutalement la face des choses. On nous excusera si nous sommes lents à développer nos thèses.

(A suivre.)

CARAL.

### Licenciements au chantier de Bioux

Le samedi 27 février, l'entreprise Boussiron licencie 23 employés, dont un délégué du personnel. 50 licenciements supplémentaires sont prévus, ce qui fera 73 nouveaux chômeurs à Maçon. Les délégués du personnel se sont rendus à la Mairie. MM. Escande et Marceau leur ont promis d'ouvrir un chantier début mars. Nous sommes obligés de constater que rien n'a encore été fait. Le Préfet n'a pas non plus répondu depuis à une lettre des délégués. Les travailleurs méconnaissent donc l'état de la situation. Car cette atteinte au droit des ouvriers a été approuvée par l'inspecteur départemental du Travail qui s'en réjouissait ouvertement sur le chantier avec le garde-chiourme Dacosta. Nous savons que ces messieurs de l'entreprise Boussiron ont traité les délégués de « salauds », les accusant de freiner le travail par leurs démarches syndicales. M. Dacosta, dévoué aux ordres du patronat, voudrait que les travailleurs crévent à la tâche pour augmenter sa paye et les mettre à la rue ensuite. La classe ouvrière jugera.

Un délégué syndical de Bioux.  
(Correspondant.)

## Revue de la Presse ouvrière

« Travail et Liberté », des syndicats indépendants, est un journal assez souvent bizarre : est-il ou n'est-il pas colonialiste ?

Les événements sanglants qui se sont déroulés à Paris, place de la Nation, le 14 juillet dernier, ont montré comment une certaine propagande exploitait à son profit la douloureuse situation des travailleurs nord-africains et rappelés, une fois de plus, l'existence d'un problème extrêmement urgent.

Les chômeurs nord-africains deviennent, en effet, très facilement la proie d'une certaine propagande antifr-

gaise. Il existe même en France des foyers de formation de militants nord-africains.

C'est la faim, c'est l'indignation, qui amènent dans ces centres les travailleurs nord-africains. Ils peuvent ainsi occuper de longues journées à l'abri des intempéries, sous le charme des paroles prometteuses d'un orateur choisi pour faire d'eux de futurs meneurs d'hommes à leur retour en Algérie.

Si on ne remédie pas à un tel état de chose, on ne devra manifester aucune surprise le jour où un mouvement de révolte colérala en Algérie. Ceci peut même nous conduire à la perte irréversible de tous les territoires nord-africains.

Et si Travail et Liberté s'insurge c'est bien contre la lutte d'émancipation des peuples colonisés à travers le P.C. qui a oublié Lille 1926, au V Congrès ce rapport :

« Etablir un contact plus étroit avec les masses indigènes et apporter un appui plus effectif aux mouvements révolutionnaires des colonies » dirigés contre l'impérialisme français sans toutefois que le parti fusionne avec le mouvement national, ce qui l'amènerait à abandonner son propre rôle qui est l'instauration du régime communiste... se tenir des colonies qui sont en France pour former des cadres pour les mouvements révolutionnaires des colonies. »

Les communistes libertaires peuvent prendre ces consignes comme valables, et leur appui de soutien critique de la lutte anticolonialiste va bien dans le sens révolutionnaire.

« Force Ouvrière » parle beaucoup de travail forcé en ce moment ; ce problème, qui est le fait des impérialismes russes et américains, semble être à sens unique chez les pro-américains du bureau confédéral F.O. Nous reconnaissons, et savons, les conditions inhumaines des camps de travaux forcés de Sibérie, de Bulgarie... Mais nous ne pouvons nier néanmoins qu'il n'y ait pas travail forcé dans le camp des « tenants de la liberté ».

Et du « Peuple », organe C.G.T., nous extrayons :

#### LE TRAVAIL FORCE AUX COLONIES

M. Boganda, député de l'Oubangui-Chari, écrit à propos de ce territoire, dans « l'Observateur » du 13 novembre 1953 : « Ici tout est lié à la culture obligatoire du coton. Les miliciens sont envoyés dans les villages pour forcer la population à planter du coton, et cela leur fournit une excellente occasion de razzia, de viol, d'amendes, de coups, de blessures, d'assassinats, le tout encouragé par la protection des administrations des colonies. « La culture du coton » obligatoire sous peine d'amende et « d'emprisonnement », a été imposée et reste obligatoire parce qu'elle permet à l'Africain de s'acquitter du tribut annuel appelé « impôt de capitation », qu'il paie à l'Administration coloniale ». Et M. Boganda ajoute qu'on oblige parfois les paysans à payer deux ou trois fois l'impôt au cours d'une seule année.

Michel MULOT.

Prochain numéro  
du  
**libertaire**  
le  
**8 AVRIL 1954**

Le gérant : Robert JOULIN.

Impr. Centrale du Croissant  
10, rue du Croissant, Paris-2